



Indre-et-Loire

Rassay

Une histoire de femmes
(commune de Genillé)

PARCOURS PATRIMONIAL



Fiacre devant la fromagerie.



Atelier du tonnelier, chemin des caves de Rassay.

Remerciements à Messieurs Yves et Marc Stern, Patrice de Metz pour nous avoir permis de pénétrer et de découvrir les lieux.
à Monsieur Yves Stern pour sa passion et son entrain à faire partager sa mémoire et ses archives. Il m'est une ressource formidable.

ChM

En 1882, Florence Le Barillier épouse Auguste Danion, médecin à Genillé. Rapidement le médecin quitte ses patients pour s'occuper des terres : il fait venir des machines agricoles. Louis Constant Le Barillier avait décidé de développer la viticulture. Mais en 1886, le phylloxera ravage les vignes et une nouvelle activité agricole doit être envisagée. Pourquoi ne pas produire du lait et le transformer sur place dans une laiterie-fromagerie ? Malheureusement, le docteur Danion meurt prématurément le 29 mai 1890 laissant Florence une nouvelle fois veuve et deux très jeunes filles, Yvonne née le 11 mars 1883 et Eva née le 8 octobre 1888.

Florence Danion continue alors l'œuvre entreprise par son mari. La construction de la fromagerie est engagée et la pose de la première pierre a lieu en 1895. Le domaine de Rassay comprend alors 490 hectares et la fromagerie emploie une quarantaine de personnes qui assurent la fabrication du beurre et du fromage. Le bétail est alors constitué de 26 chevaux nécessaires aux divers travaux de l'exploitation, de 100 vaches laitières normandes, de 170 moutons et de 70 porcs qui se nourrissent des sous-produits de la fromagerie.

La fromagerie traite environ 2 500 litres de lait par jour dont 1 000 sont fournis par l'exploitation et le reste acheté aux éleveurs voisins. Elle produit environ 1 200 fromages de type « Camembert » par an, vendus en moyenne 0,43 franc l'unité. Le 6 août 1906, les marques « Camembert Docteur Danion » et « Petit Camembert Docteur Danion » sont déposées par Florence Danion. Toute cette production laitière profite de l'ouverture, en 1889, de la ligne Montrésor-Ligueil créée par la Compagnie des Chemins de Fer départementaux. Une gare est construite à Genillé.



Auguste Danion (1832-1890) Médecin et propriétaire de Rassay de 1882 à 1890.



Le 4 avril 1920, Florence Danion meurt laissant le domaine de Rassay à sa fille aînée, Yvonne. Le domaine de Rassay est alors laissé à la gestion d'un régisseur. Yvonne et son mari, Georges Saint-Paul, médecin militaire principal, directeur du service de santé du Commandement des troupes de la Sarre, ne venant y passer que les vacances. Éva, de son côté, a épousé en 1910 un médecin de Genillé, le docteur Georges Giraud. Le couple Saint-Paul qui, en 1920, a trois enfants, May née en 1907, Viviane en 1910 et Christine en 1916, décide de vendre la fromagerie, c'est-à-dire le nom et les machines. La vente est réalisée en 1923. Ce n'est qu'en 1929 que Yvonne et Georges Saint-Paul quittent leur appartement parisien pour venir s'installer définitivement à Rassay.

Le 27 avril 1929, Georges Saint-Paul, depuis sa retraite genilloise, fait paraître dans Le Progrès médical un article qui propose la création, en temps de guerre, d'espaces préservés où pourraient se réfugier les étrangers, les faibles et où on respecterait les ennemis valides. En 1931, il fonde l'Association des « Lieux de Genève » dont le siège est aujourd'hui à Genève, et ce depuis 1937 à la demande de Georges Saint-Paul. En 1958, l'association prend le nom d'Organisation Internationale de la Protection civile (OIPC).

Georges Saint-Paul meurt à Rassay le 7 avril 1937. Le domaine de Rassay est alors partagé entre ses trois filles : May, mariée à Henry Stern en 1934 ; Viviane et Christine Saint-Paul, mariée à Etienne de Metz en 1939.

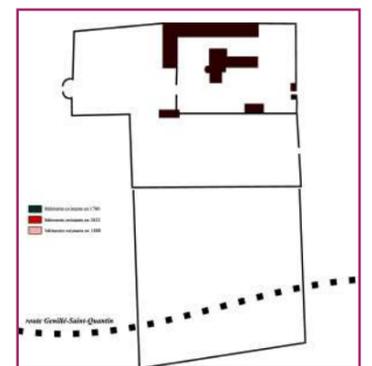
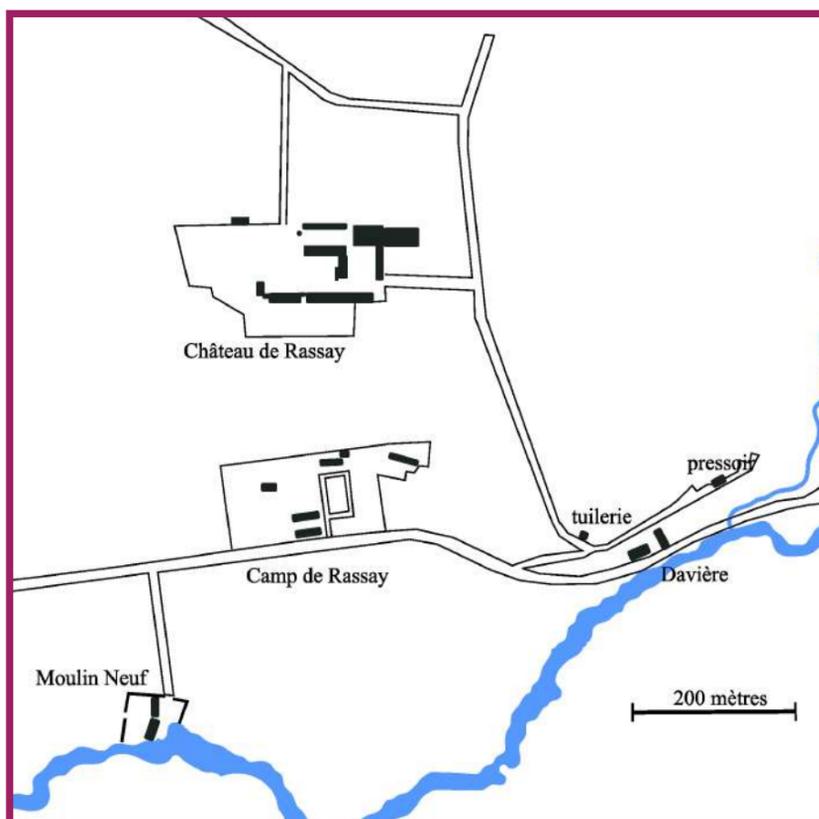
Un second partage est effectué en 1950 au décès de Viviane, morte pour la France en Indochine. En 1955, Henry Stern décide de prendre sa retraite d'officier militaire à Rassay, d'installer sa famille à Rassay et de prendre les commandes de la ferme.



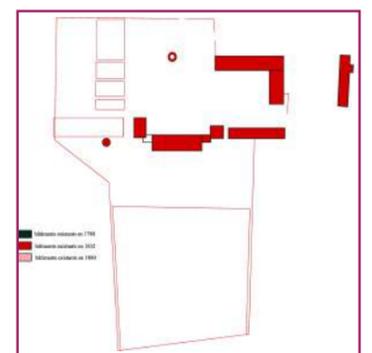
Florence Danion, née Marnay vers 1919.



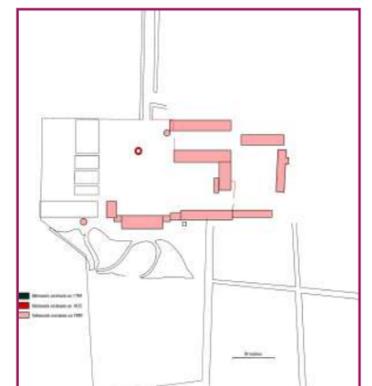
Georges Saint-Paul (1870-1937) Médecin militaire et propriétaire de Rassay de 1920 à 1937



Le château de Rassay vers 1780



Le château de Rassay vers 1832



Le château de Rassay vers 1890

Visite

Le domaine de Rassay est situé sur le rebord d'un plateau qui domine le cours de l'Indrois d'une cinquantaine de mètres. La présence humaine y est attestée dès le Néolithique, c'est-à-dire entre -4 000 et -1 500. Au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, l'endroit aurait été occupé par une villa gallo-romaine, domaine d'un notable gaulois qui a romanisé son nom, Raecius : *Raeciacum*, « domaine de Raecius », deviendra Rassay.



Extrait de la carte établie par Liéthau sur ordre du Marquis Mayaud de Boislambert vers 1780.

1. De la villa gallo-romaine à la seigneurie féodale

Le plan du domaine de Rassay dressé par Liéthau vers 1780 laisse apparaître un premier château plus reculé sur le plateau que le château actuel. Il est constitué d'une tour carrée centrale entourée par une enceinte et munie d'une porte forte au sud-est. Il faut voir là, très vraisemblablement, les vestiges d'une demeure médiévale réaménagée à la Renaissance, à en juger par le déploiement des jardins au sud et à l'ouest.

Au XV^e siècle, la seigneurie de Rassay semble être détenue par la famille **Bailly de Rassay** (qui deviendra Bailly de Saint-Mars au XVIII^e siècle). En 1636, Léonard de Bailly, seigneur de Rassay, Louise du Coudray demeurant au dit lieu de Rassay, Jeanne Lebègue, la veuve de François de Bailly, tutrice de Claude de Bailly sa fille mineure de 25 ans et Magdeleine de Bailly vendent à Marie Boullay, veuve de Jean III Guesbin, avocat au siège royal de Loches, le « lieu, fiefs, terres et seigneuries de Rassay, Migny, Juhepie consistant en la maison seigneuriale appelée Rassay, composée de hautes et basses chambres, salle, cuisine, boulangerie, grenier dessus, cave dessous, jardin, colombier... » pour 8 180 livres. À la mort de Marie Guesbin, la seigneurie de Rassay passe à son fils aîné **Jean IV Guesbin**, conseiller du roi, contrôleur général au département des greniers du Limousin, qui se proclame « seigneur de Rassay ».

Il agrandit le domaine en achetant les terres de Courtay en 1653 et de la Davière en 1667. Jean IV Guesbin de Rassay, marié à Louise Perrot, a trois fils qui, en 1685, héritent des terres de Rassay. Le benjamin, Jean V, demeure à Loches et est secrétaire du roi. Le cadet, Claude Guesbin, est lieutenant du roi au gouvernement des villes de



blason des Bailly de Saint-Mars Seigneurs de Rassay du XV^e siècle à 1636.



blason des Guesbin Seigneurs de Rassay de 1636 à 1722.

Loches et de Beaulieu. Il sera d'ailleurs réprimandé par Louis XIV pour sa sévérité à l'égard des protestants prisonniers au donjon de Loches. L'aîné, Jean-Baptiste qui habitait jusque là à la Davière, devient le seigneur en titre de Rassay. Son fils, Jean-Jacques, hérite de la seigneurie en 1696. Décédé en 1709, il laisse une veuve, Françoise Catherine Odart, et une jeune fillette de quatre ans prénommée également Françoise Catherine. Cette dernière épouse en 1722 Jacques Mayaud de Boislambert.

C'est ainsi que par mariage, **Jacques Mayaud de Boislambert** devient seigneur de Rassay. C'est sans doute la deuxième fois de son histoire que le domaine de Rassay passe par une femme : Marie Boullay-Guesbin en 1631 puis Françoise Catherine Guesbin en 1722. Jacques François Mayaud de Boislambert, son petit-fils, est lieutenant du roi pour les villes de Loches et Beaulieu, charge qu'il assumera jusqu'en 1789. Retenu à Loches pour ses fonctions, il ne réside que très peu à Rassay. C'est son garde, Louis Julien, qui surveille avec vigilance les braconniers. En 1781, afin de s'affranchir de certaines dettes, Jacques François Mayaud décide de vendre Rassay. La transaction sera faite après sa mort pour 155 950 livres, le 7 février 1787, par sa sœur Marie Françoise Adélaïde, à Jacques François de Jussy, écuyer, commissaire ordinaire et honoraire de la marine, ancien capitaine des troupes coloniales, conseiller secrétaire du roi, qui demeurait à Tours, cloître Saint-Martin. L'état des lieux dressé à l'occasion décrit le château comme en très mauvais état.

2. Le Rassay des maires



Façade nord du château de Rassay.

Avec une estimation de 2 800 livres de travaux de réparations à réaliser, **Jacques François de Jussy** préfère raser l'ancienne demeure et faire édifier, à partir de 1787, l'édifice actuel de plan rectangulaire, placé à cheval sur le vieux mur supportant la terrasse du manoir primitif. Sur le côté sud, le tympan de la façade porte un panneau en saillie qui, en raison de la Révolution survenue deux ans après le début des travaux, n'a pas eu le temps de recevoir les armoiries de la famille de Jussy. De 1800 à 1804, Jacques-François de Jussy est le septième maire de Genillé. Le 30 juillet 1807, M. et Mme de Jussy vendent la maison de Rassay, à peine achevée, ainsi que la Davière, la Morandière et la Pichonnière pour 100 000 livres tournois à **Pierre François Xavier Le Gardeur de Repentigny**, capitaine des vaisseaux du roi. Ce dernier devient maire de Genillé



blason des Mayaud de Boislambert Seigneurs de Rassay de 1722 à 1787.



blason des Jussy Propriétaires de Rassay de 1787 à 1807.

entre 1816 et 1821.

En 1826, Delphine Xaviérine Le Gardeur de Repentigny, après le décès de son père en 1820, devient l'unique héritière de Rassay. Le domaine passe une troisième fois par une femme. Elle se marie à Genillé le 10 juillet 1826 à **Charles Urbain, comte de Barbançois**, sous-lieutenant dans divers régiments et lieutenant aux chasseurs de l'Ariège. Il démissionne quelques jours après son mariage, le 21 juillet 1826. Ce dernier devient, comme son beau-père, maire de Genillé, de 1827 à 1831. Nommé capitaine de l'une des compagnies de la garde nationale en 1833, il réalise de nombreux déplacements vers la capitale. En 1838, le comte de Barbançois vend Rassay pour 400 000 francs à **Emmanuel, comte de Marseille**, qui sera maire de Genillé à son tour entre 1840 et 1852. Rassay est ensuite cédée, en 1850, à **Georges Aubin de Blanpré**, membre du conseil général de l'Orne. Décédé en 1852, sa veuve vend Rassay le 27 février 1854 à Louis Constant Le Barillier, ancien représentant de l'arrondissement de Caen à l'Assemblée nationale constituante de la Deuxième République entre 1848 et 1849.



blason des Le Gardeur de Repentigny Propriétaires de Rassay de 1807 à 1826.



blason des Barbançois Propriétaires de Rassay de 1826 à 1838.



blason des Marseille Propriétaires de Rassay de 1838 à 1854.

3. La Révolution est dans les champs



Ouvriers posant devant la laiterie et fromagerie de Rassay.

Louis Constant Le Barillier est né à Caen le 3 octobre 1805. Il se marie à Genillé avec Léonide Turquetil, le 15 juin 1863. Pour Rassay, il a de grands projets. Il fait construire l'aile est dans la cour de la ferme afin d'y accueillir des élèves. Suivant le modèle tenté par Dubreuil Chambardel à Marolles près de vingt ans plus tôt, il souhaite créer une ferme-école à Rassay. Son projet n'aura pas le temps de voir le jour. Après le décès de sa première épouse, il se marie avec une jeune domestique, dévouée et intelligente, Florence Marnay, née le 29 septembre 1846 à Genillé. Elle est la fille d'un charpentier, Pierrer-Hercule Marnay. Leur mariage est célébré à Genillé le 18 juin 1874. Louis Constant Le Barillier a 69 ans, elle n'en a que 28. Le 2 janvier 1880, Florence Le Barillier se retrouve veuve sans enfant et devient l'unique propriétaire du domaine de Rassay.



Louis Constant Le Barillier (1805-1880) Propriétaire de Rassay de 1854 à 1880.



Florence Marnay (1846-1920) épouse de Louis Constant Le Barillier de 1874 à 1880 puis d'Auguste Danion de 1882 à 1890. Seule propriétaire de Rassay de 1890 à 1920.



Rassay. Adrienne Marnay, Viviane, Yvonne et Christine, May Saint-Paul, Florence Danion. (1919)